

À Fontainebleau, jardins et parcs du château

Du parc de Fontainebleau, on apprécie aujourd'hui la diversité des ambiances, le passage insensible entre les parties traitées à la française et à l'anglaise, les contrastes entre rigueur et fantaisie, artificiel et « naturel ». Surtout, on ressent la proximité de la forêt, à l'origine du domaine, pour venir y chasser. Pour que cette clairière devienne un parc, il a fallu contenir la forêt, dessiner une lisière, gérer le problème de l'eau, c'est-à-dire la drainer, l'évacuer vers la Seine. Ce travail a commencé du temps de Saint Louis avec le creusement du bassin des carpes. Mais c'est François I^{er}, qui, décidant de créer un lieu de séjour pour la cour, dans l'esprit de ce qu'il avait vu en Italie, va décider de l'avenir du domaine. Qu'a-t-il vu en Italie ? Des jardins où les effets liés à l'eau sont omniprésents. Le réaménagement du site est entrepris à partir de 1528. Il exige de nouveaux espaces pour une conception qui n'a plus rien à voir avec les jardins du Moyen Âge. Ainsi, le jardin devient contigu, enveloppe le château qui devient une sorte de pavillon, ouvert de tous côtés. L'agrandissement du jardin s'effectue avec une tendance à effacer les limites visuelles ; le jardin des pins à Fontainebleau offre, dans les années 1530, un des



Vue aérienne permettant de visualiser l'ensemble des jardins du château.

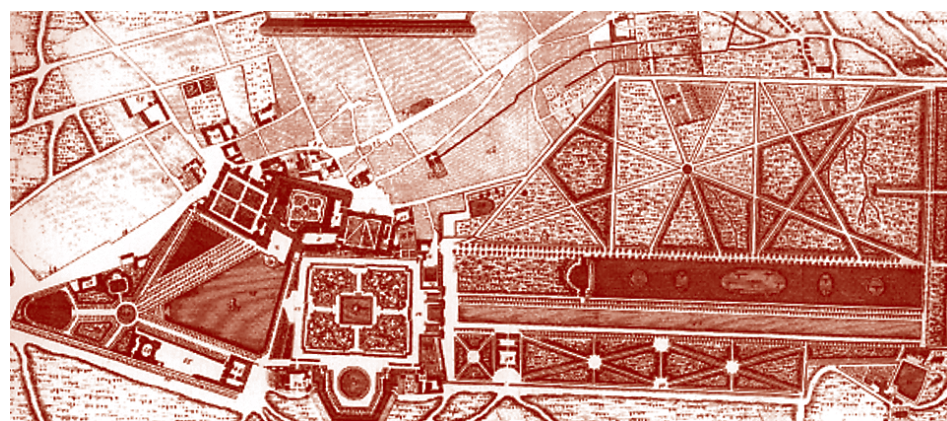
1. Cour du Cheval-Blanc
2. Cour de la Fontaine
3. Jardin anglais
4. Grand Parterre
5. Jardin de Diane





Ce plan, dressé par Scotin, publié par l'abbé Guilbert en 1731, correspond exactement à l'état du château représenté par Martin le Jeune après la mort de Louis XIV. Le tableau est exposé au musée du château de Fontainebleau.

© Louis XIV à Fontainebleau, Yvonne Jestaz, éd. P.V.



Du grand parterre entourant le bassin rond, la vue sur le château s'étend de la porte Dorée à la cour des Offices.

premiers exemples de ces dispositifs où le mur d'enceinte est dissimulé derrière des rangées d'arbres créant l'illusion d'une lisière de forêt. L'effet de clôture s'atténue au point même qu'elle annonce la solution qui triomphera au XVII^e siècle, celle du jardin entouré d'arbres apparaissant au visiteur comme situé dans une clairière. Une des autres nouveautés est de planter plusieurs jardins en même temps : jardin du Roi au nord, jardins des pins à l'ouest, grand jardin au sud traité plus simplement puisqu'il s'agit d'une prairie compartimentée en « îles » rectangulaires bordées d'arbres. Ainsi, pour la première fois, un château se trouve lié à trois jardins très accessibles puisque aucun fossé ne les sépare des logis.



Ci-dessus, le deversoir à l'extrémité du grand canal.

C'est en mai 1609, sous le règne d'Henri IV, que la mise en eau du canal eut lieu ; placé en 1866 *L'Aigle défendant sa proie* par Cain.



Le jardin anglais aménagé au cours du XVIII^e siècle s'orne de variétés d'arbres diverses : platanes, pins, cyprès, tulipiers, séquoias...



Le pavillon au milieu de l'étang a été construit sous Louis XIV par Le Vau. Des soupers y étaient organisés et sur l'étang, joutes nautiques et feux d'artifice.

Cette histoire, ces inventions marquent une étape essentielle dans la mise au point du jardin français classique et donnent au parc de Fontainebleau son caractère le plus remarquable ; un parc qui a beaucoup évolué, où les styles se sont succédé pour aboutir aujourd'hui à un mélange de genres qui répond à celui du château. C'est Le Nôtre qui a donné l'exemple de la radicalité et de la non-soumission au style en place, en remaniant presque totalement les premiers jardins, apparus comme révolutionnaires en leur temps, cadre de l'éclosion intellectuelle et artistique de la Renaissance. Des modifications multiples seront entreprises jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avec la mode des jardins anglais qui touchera entre autres le jardin des pins qui avait eu la faveur de Catherine de Médicis. Le parc actuel est le résultat de ces apports et transformations ininterrompus, liés à la passion de propriétaires successifs avec, au final, le charme d'une œuvre habitée par l'histoire ; une œuvre qui est en même temps un jalon essentiel dans l'histoire des jardins. B. D.